

Le théâtre actuel en Roussillon: deux dramatisations collectives

CARME COMPTE

Faisant partie des dramatisations collectives, mais s'en distinguant par leur forme plus élaborée, ces deux manifestations sont originales car elles ont lieu dans la rue, dans le cadre de la ville ou du village. Autour d'un scénario donné, elles invitent la population à la participation la plus active possible. Deuxième facteur de leur originalité: leur double origine. En effet, leur origine comporte des motivations païennes et religieuses à la fois, ce qui explique les nombreuses controverses et passions soulevées par elles, en Roussillon.

Il s'agit de:

- I. La Processó de la Sang, d'une part.
- II. La chasse à l'ours, d'autre part.

LA PROCESSÓ DE LA SANG

Le théâtre religieux avait, au cours du XVII^e siècle offert un refuge à la langue catalane; cette union fut favorable au point de durer encore de nos jours.

En ce domaine, le Roussillon a retenu la conception du Moyen-Âge, et c'est par là qu'il a toujours gardé un caractère distinct dans la France.

«... En ce pays, comme en plusieurs autres, elle (la dévotion) est beaucoup plus extérieure qu'intérieure, consistant en pratiques bizarres et en représentations tragi-comiques, pour lesquelles le peuple témoigne un zèle très ardent.»¹

Ainsi, la *Processó de la Sang*² nous paraît tout indiquée pour commencer cette présentation du théâtre en langue catalane. A celà, deux raisons: elle symbolise la tradition, elle est menée

1. J. S. PONS, *La Littérature catalane en Roussillon au XVII^e et au XVIII^e siècle*. These Doctorat, Paris, 1929, p. 248, cité par le comte de Boulainvilliers intendant de Louis XIV.

2. *Processó de la Sang*: Procession du Sang de N. S. J. Christ.

par un «régidor» défenseur du nationalisme et de la langue catalane.

Elle nous est apparue telle que la voyait le Comte de Bou-lainvilliers¹ davantage comme une représentation, une dramati-sation collective, que comme une simple cérémonie religieuse.

La meilleure preuve de ce fait est la décision, prise cette année par l'Assemblée de l'Episcopat Français siégeant à Lourdes, et que nous apprenons. La réponse de Monseigneur l'Évêque de Perpignan, pourrait résumer tous les arguments invoqués: dans les temps actuels, la procession telle qu'elle se fait lui paraît anachronique et ambigüe, il estime qu'elle n'est pas le signe de l'Église d'aujourd'hui, et, en conséquence, il s'y abstiendra d'y figurer.³ Un compte rendu de la réunion qui a eu lieu à la Con-frérie de la Sanch, nous a permis de connaître la décision finale concernant la procession:

«...Cette manifestation religieuse dans sa forme actuelle a été pensée par les générations qui nous ont précédés et cela sous la bienveillante et affectueuse direction de tous les prê-tres ... Notre seul désir est de servir humblement cette tra-dition de pénitents que nous sommes, certains, en celà de rester fidèles à la pensée de nos anciens. Notre seule ambition est de maintenir toujours bien vivante cette Procession de la Sang si intimement enracinée dans l'âme souvent douloureuse de notre peuple catalan, pour pouvoir la transmettre à nos enfants, toujours aussi vivante et rayonnante.»⁴

Dorénavant, le conservateur de la Casa Pairal, qui est en même temps Régidor de la Confrérie, sera le gardien de tous les ornements et costumes portés dans cette Processó. Cette «cérémonie» s'organisa, dès cette année en dehors du circuit tra-ditionnel, et sans participation officielle de l'Église. Son succès n'en pâtit aucunement, et c'est un phénomène assez curieux et étonnant pour qu'il soit signalé ici avec insistance.

Mais de quoi s'agit-il vraiment?

Au départ, son nom nous l'indique; d'une procession qui a lieu le Vendredi Saint. Elle se déroulait le soir, en signe de deuil, mais également dans le but de frapper davantage l'imagi-

3. Les motifs invoquées par l'Église sont assec vagues et leur imprécision nous incite à croire qu'il s'agit davantage d'une position prudente prise vis à vis des catalanistes et de «l'utilisation» de cette procession.

4. Compte rendu de l'entretien du 12 Février 1970 (Lettre de l'Archevêché). Compte-rendu de la réunion des Confrères de la Sang 17 Février 1970 et ré-pensés réciproques (12 pages).

nation populaire. Nous retrouvons cette ambigüité dans son rôle, dès sa création.

En effet, nous pouvons distinguer deux origines dans sa fondation:

— L'une est d'ordre religieux, elle remonte aux visites effectuées par Saint-Vincent Ferrer à Perpignan et qui, d'après les chroniques du temps, furent capitales pour la foi de cette ville, menacée, comme tant d'autres par le schisme de l'Église.⁵

— La deuxième est d'ordre plus spectaculaire et extérieur. Le Saint était suivi de tout un groupe de disciples, chantant les miracles et les hauts faits accomplis par celui-ci. Tous les pénitents et fidèles étaient vêtus de couleur sombre «en guise de pénitence et d'humilité» précédés d'un personnage habillé de rouge et porteur d'une cloche.⁶ Ce «spectacle» impressionna extrêmement les habitants. Le 11 octobre 1416 ils fondèrent à Perpignan la *Confrérie de la Sang*. L'église St.-Jacques en fut le siège, car la grande majorité de ses membres se recrutaient parmi les deux confréries, importantes et anciennes: celle des jardiniers et des tisserands.⁷

La commémoration de la passion de Jésus par la Procession du Jeudi-Saint, fut un des premiers buts de cette confrérie.⁸

La procession fut si bien organisée, qu'elle dépassa vite son rôle initial et devint une véritable représentation où chacun se donnait à fond dans le personnage qu'il choisissait.

Cette liberté prise avec la religion scandalisa nombre de grands voyageurs, surtout au XVII^e:

«On court voir la Procession avec moins de retenue et de modestie qu'on n'en apporte à un spectacle profane.»⁹

Il s'agissait bien d'un spectacle impressionnant, que le choix des heures¹⁰ accentuait encore. De nombreuses relations de spectateurs nous permettent de la faire revivre:

5. 1378. Ce schisme donnait à l'Église deux chefs: l'un à Rome, l'autre à Avignon.

6. Le Regidor vêtu de rouge ordonne la cérémonie. Sa clochette de fer au son lugubre contient, dit-on, une larme d'une âme en peine.

7. Perpinya était à ce moment-là une cité drapière très florissante dont le commerce s'étendait sur tout le bassin Méditerranéen. DELONCLE, *La Processó de la Sang*, Perpignan, Imp. du Midi.

8. Outre la Procession, la Confrérie de la Sang [1967], s'était fixé comme but: le perfectionnement des confrères par des pratiques pieuses. L'aide aux prisonniers et surtout l'assistance des condamnés à mort, nombrables dans cette forteresse que devint Perpignan. (Opuscule cité.)

9. (*Ordonnance de Mgr. de Gouy*, citée par Pons. Cf. 1.

10. De vingt deux heures à quatre heures du matin.

«...Noire, sanglante, dorée par les feux de mille torches...»
et d'en connaître tous les détails :

«...Les notables de la ville avec un capuchon plus long... que celui du plus encapuchonné capucin qui fut jamais ... Les queues des robes avaient plus de deux aunes et demi (suivant l'importance sociale de celui qui la portait)... venaient ensuite les pénitents pieds nus et revêtus de nattes de joncs sauvages. Ils portaient ostensiblement des têtes de mort, des crucifix, des inscriptions ... Au glas des clochettes, les pénitents montraient alors de l'index de la main droite le plat de cendres qu'ils tenaient ... Des flagellants voilés aux jupes longues et blanches se fouettaient sans trêve avec des cordes fines terminées par des rosettes de fer. Leur sang perlait sur leurs omoplates comme une rosée de feu. Quand ils cessaient de ruisseler, les chirurgiens leur faisaient d'un trait de leur lancette de petites plaies qui avaient la forme des cinq plaies de Notre-Seigneur...»¹¹

«...On n'est pas bon catalan, ajoute le révérend Père, si on ne n'est pas fouetté deux ou trois fois dans sa vie...»

Ce qui est une preuve de la grande participation populaire. En outre, pour mieux marquer le réalisme :

«... on n'attachait le prêtre, les mains au dos, qu'à la fin de la première étape. A la sixième, on le chargeait de la Croix.»

«... Le village était comme transformé en une vaste scène où les acteurs allaient au devant des spectateurs qui se pressaient aux fenêtres illuminées.»¹²

D'année en année, avec son importance s'accrurent les scènes aux détails de plus en plus réalistes. Ces outrances scandalisèrent les voyageurs et attirèrent les foudres de l'Église: Le Conseil souverain et l'Évêque d'Elne essayèrent de ramener la procession à une dévotion convenable, mais devant l'échec de la tentative, elle fut condamnée à mort en 1777.

Conscient de réveiller toute une vie importante en symboles et valeurs, le nouveau Régidor de la Confrérie de la Sang, parvint à faire rétablir cette procession en 1950.

Depuis cette date, elle n'a cessé de provoquer remous et discussions au point de diviser la population non pas en croyants

11. Lettre du Révérend Père Lestrange 1708 dans *Vergel espiritual*, de Fray Juan de los Angeles (cité par Pons).

12. Chaque habitant mettait un point d'honneur à avoir la maison la plus illuminée: des centaines de chandelles étaient accrochées autour des fenêtres transformées ainsi en cadres de flamme.

et incroyants, mais les catalanistes entre eux. Les arguments avancés de part et d'autre sont trop passionnés pour laisser croire qu'il s'agit pour eux d'une simple procession.

Pour les uns, très croyants et effrayés par l'évolution de la foi, elle est un moyen de se rattacher à un passé qu'ils jugent plus fervent. La Procession est le rappel d'une tradition particulièrement riche, et, même s'il s'agit simplement d'une curiosité au départ, elle devrait amener les jeunes à s'interroger sur le passé, à rechercher leurs véritables racines. À cette catégorie appartiennent ceux qui veulent lutter contre les effets d'une francisation trop poussée. Les autres, croyants ou non, refusent de voir en cette procession une bannière de leur catalanisme. Pour eux, l'unité culturelle et linguistique est suffisamment forte pour que leur lutte soit menée sur un terrain plus actuel.

Enfin, il existe une catégorie de partisans de cette procession uniquement motivés par la perspective d'un attrait touristique. Ils désirent redonner à la Semaine Sainte l'importance d'antan, qui était supérieure à celle de Séville.

La Processió, sous sa forme actuelle a d'ailleurs gardé, pour la plus grande satisfaction du syndicat d'initiative, un aspect de représentation :

«A seize heures, le Régidor de l'Archiconfrérie de la Sang, en robe et cagoule rouges, agite sa clochette de fer. Au son lugubre de cette clochette, répond le roulement sourd des tambours, voilés de crêpe, des pénitents noirs.»

Les confrères de la Sang qui accompagnaient autrefois les condamnés à mort, accompagnent au calvaire le roi des suppliciés.

«... Et lentement se met en mouvement le long cortège des "Caparutxes"¹³ porteurs des lourds "Misteris"¹⁴ ... Tandis que les explications du commentateur alternent avec le "Miserere des pendus" et le "Goigs de la Sang", les éléments du cortège défilent.¹⁵»

Même si elle n'a plus lieu la nuit, elle garde son aspect spectaculaire infiniment impressionnant. Les fameux «caparutxes» sont tous les ans aussi nombreux. Les volontaires se présentent pour porter les «Misteris» ou pour défiler dans ces costumes garants d'un anonymat parfait.

13. *Caparutxes* = Pénitents encapuchonnés.

14. *Misteris* = Personnages scènes saintes sculptés et décorés portés à dos d'homme.

15. *Deloncle*, opuscule cité.

Aux récitatifs, succèdent de véritables scènes dramatiques où des personnes revivent des souffrances et des situations mimant la tragédie sainte.¹⁶

Les Processions, particulièrement importantes en Roussillon, se sont simplifiées. Elles ont éliminé la partie de représentation de la Passion qui se déroulait dans les rues (comme c'était le cas encore au siècle dernier à Banyuls dels Aspres: «La Presa de l'Hort»). Dans la plupart des cas, elles ont abouti à une procession de pénitents (Arles s. Tech et Couilloure). En Catalogne espagnole il existe encore des processions dialoguées très proches des Mystères; les plus connues sont celles de Verges et de Sant Vicenç dels Horts. Leur célébrité tient au fait qu'elles ont conservé, du Moyen-Âge, un trait particulier: à Verges, la fameuse «Dansa de la Mort», à Sant Vicenç, un texte pratiquement inchangé. L'originalité de la Passió de Perpignan est d'être la procession d'une Confrérie et d'évoquer son rôle historique: accompagner et protéger de la foule le condamné à mort. L'impressionnant et lugubre chant des «caparutxes» (qui date du Moyen-Âge) martelé, sur un rythme funèbre, par les tambours voilés et sur lequel vient se poser l'aigre son de la clochette, est fait pour surprendre et effrayer à la fois, mais surtout pour que chacun se sente concerné par la question du commentateur, qui ne vise plus uniquement l'histoire sainte:

«Pourtant un condamné
est-il nécessairement un coupable?
Et qui donc survivrait,
si tout coupable
venait à être condamné?»¹⁵

LA CHASSE A L'OURS

Issue tout droit du Moyen-âge, une originale mascarade subsiste encore en Vallespir: à St-Laurent de Cerdans et Arles sur Tech. Il s'agit de la chasse à l'ours qui se pratiquait pour la chandeleur.

«On ignore s'il s'agit d'une survivance de Bacchanale païenne ou de quelque chasse mémorable, qui avait débarrassé le Haut Vallespir d'une bête féroce.»¹⁷

16. «Sous les costums qu'ils revêtaient (les participants) jouaient moins un personnage que beaucoup d'entre-nous, prisonniers que nous sommes de nos airs les plus dégagés» (DELONCLE, opuscule cité).

17. *Casa Pairal*, J. DELONCLE, p. 31. ESTÉVE ALBERT (*Pyrene*, évocation théâtrale

Nous avons eu la chance de pouvoir assister, le 9 août, à cette «fête», qui afin d'être un attrait supplémentaire pour les touristes, a lieu, à présent pendant la saison d'été, à Arles sur Tech.

Ce seul fait nous avait incité à une attitude pleine de réserves. N'allions-nous pas trouver un spectacle folklorique «fabriqué» avec les grosses ficelles touristiques à la place de la représentation collective à laquelle participait activement et depuis des siècles, la population d'Arles sur Tech?...

Le scénario de la journée avait été mis au point quelques semaines auparavant. Le texte, les rôles sont fixés par la tradition, il ne restait plus qu'à choisir les acteurs principaux qui les incarneraient, et à les faire répéter. Il s'agit surtout du «Traqueur», représentant le meilleur chasseur et le plus intrépide (sa tenue est finée par la tradition,¹⁸ de la Rosette et de trois compagnons: Ciscou, Domingou et Pere.

La compagne du Traqueur, la Rosette, n'est autre qu'un garçon travesti. Maquillée, vêtue en costume de catalans, la Rosette sert sans doute à appâter l'ours, amateur réputé de jolies filles.

Au milieu de tous les chasseurs se trouvent d'étranges personnages comme les «tortugas», les «toros»,¹⁹ les grosses têtes, apport du carnaval, certainement et toute sorte de personnages, suivant l'inspiration et l'imagination des participants: pompiers, infirmiers, etc., en prévision des blessés de la chasse

«Quelques temps avant la Chandeleur, la présence d'un ours dans les bois environnants la localité est annoncée (par voie de presse et tracts) et un appel à tous les hommes valides est lancé pour organiser une battue sous les ordres d'un chasseur réputé.»²⁰

Le matin, le Traqueur, parcourant les rues de la ville, exhorte les chasseurs à se joindre à lui. A quinze heures, la battue s'organise.

des origines mythologiques du Roussillon) assure qu'il s'agit d'une des nombreuses réminiscences du culte de l'ours des Celtes (les Beri braces) qui ont peuplé cette région. Des variantes de cette chasse pouvaient se retrouver à Andorre la Vieille, Encamp et Ordino (Andorre), ainsi qu'à Prats de Molló (Roussillon). Elle a eu lieu encore en 1973, pour Carnaval à Prats de Molló et Encamp.

18. Veste de velours brun, culotte de peau autour de laquelle s'entrecroisent les lacets rouges des espadrilles. Il est armé d'un bâton et de la corde qui servira à tenir l'ours en laisse.

19. *Tortugas* = Tortues. *Toros* = Taureau.

20. *Casa Pairal*, J. DELONCLE, p. 31.

Nous sommes arrivés, le jour fixé, au moment où tous les chasseurs se rassemblaient; une très grande liberté est laissée à tous les volontaires en ce qui concerne leur équipement, en général, l'ensemble est plein d'humour. Il peut aller de l'improvisation comique à la tenue la plus recherchée. On a ainsi l'occasion de voir côte à côte, un homme des cavernes à la crosse impressionnante et un Davy Crockett sorti tout droit d'un film de Walt Disney. L'éventail d'âge est aussi large que celui des styles: certains vieux catalans ont revêtu la tenue traditionnelle, s'armant d'un solide gourdin alors que les jeunes préfèrent le style «rangers U.S.».

N'importe qui peut s'improviser chasseur, leur seul point commun est l'arme: elle va du gourdin au canon, symboliquement et astucieusement représenté, en passant par le vieux tromblon, tiré du grenier à cette occasion.

Dans un coin, des jeunes gens au visage enfariné, s'assurent, une dernière fois de la solidité de leur «cage». Elle est faite de baguettes, le cadre étant recouvert de drap blanc et le tout égayé de sonailles. Ces cages n'ont ni fond ni couvercle afin que le personnage, tout de blanc vêtu, puisse y entrer et marcher en la tenant autour de sa personne.

Ce sont les «Tortugas».²¹

A leur côté, assis sur leurs «têtes», les «toros» attendent, Ils sont fin prêts; un dernier coup de pinceau a été donné la veille sur ces barils transformés en grosses têtes rouges et noires, couvertes de cheveux de paille et ornées d'un nez de bois. De solides gaillards sont choisis pour ces personnages car les tonneaux sont lourds à porter.²¹

21. Tortugas et Toros, sont la source de nombreuses interprétations essayant d'expliquer leur signification.

Il nous semble qu'il s'agit de l'évocation d'une deuxième sorte de lutte: celle sans arme, mais avec la ruse. Ces personnages enfarinés arachés de sonailles tout comme ces Toros à la tête énorme étaient destinés à effrayer le monstre et à protéger le chasseur le cas échéant en lui offrant le refuge de cette sorte de carapace.

Deux interprétations plus historiques nous sont rappelées par le poète E. Harancourt (Vallespir, Octobre 1927, n.° 1).

«... Une légende du Moyen Age (rapporte) que des ours et d'autres bêtes sauvages ravagèrent longtemps le Vallespir semant la terreur et emportant dans leurs antres des femmes et des enfants pour les dévorer. Emu par ces calamités, un saint abbé... Arnulphe, se décida à partir à Rome afin de demander au Pape des reliques ayant pouvoir de conjurer le fléau ... Le saint abbé les fit charger sur son navire après les avoir enfermées dans une outre goudronnée que l'on cacha dans un grand baril plein d'eau... Les têtes en forme de barils n'étaient-elles pas un symbole miraculeux du baril qui délivre?»

Enfin, une dernière explication du symbolisme des Toros, nous ramène jus-

La chasse étant une affaire d'hommes et comportant un danger certain, aucun personnage féminin n'y participe, excepté le travesti. Les jeunes filles du groupe folklorique local n'interviendront qu'à la fin de cette battue.

La cobla²² arrive, donnant le signal du départ, et la «troupe» s'organise à sa suite, la foule des spectateurs fermant la marche. Tout le village est traversé et l'on se dirige vers les bois. Au détour de chaque rue, de nouvelles recrues viennent grossir les rangs de cette armée. Avant de quitter le village, deux vieux paysans se joignent au groupe tirant leurs mulets richement harnachés.

La rivière est traversée sur un pont de fortune et la chasse commence, non sans avoir auparavant enrôlé des amateurs de «cargolade»...²³ Le monstre est traqué, puis sa capture est faite, non sans mal.²⁴

Enchaîné par le Traqueur, il est traîné dans toutes les rues du village. A chaque carrefour, le chef de battue clame sa «prédica»²⁵ «c'est pour faire assavoir et rassapigué»²⁶ tous les méfaits causés par le fauve et les péripéties de sa capture. La traduction française que l'on cite ensuite est plus pudique:

«Des gentes demoiselles il était très friand, quand il voyait pointer la dentelle des coiffes.»²⁷

On oblige l'ours à danser aux accents allègres de la cobla. Une haie de chasseurs l'entoure, ils sont prêts à intervenir énergiquement à la moindre tentative de fuite, et, bien sûr, ils assurent la protection du public. L'ours, bien qu'enchaîné cherche

qu'aux croyances sumériennes. Au début de l'année, l'union du démon et de la femme déterminait la fécondité de l'année. Les tonneaux seraient ici la représentation de la protection divine.

22. *La Cobla* = Orchestre catalan avec des instruments très particuliers.

23. La Cargolade fait partie de la tradition: il s'agit de manger des escargots préparés selon la tradition et grillés au feu de bois. Tous les personnages typiques, toutes les particularités de la région, sont, grâce à l'improvisation de la population, ainsi évoqués avec humour.

24. Ce monstre est, en réalité, en homme vêtu d'une peau d'ours et dont la tête allongée aux crocs saillants et effrayants ressemble beaucoup à celle d'un requin.

25. *Prédica* = boniment.

26. *Rassapiguer* = mot de patois formé de la même manière que assavoir. *Rassapiguer* = savoir (tautologie).

27. «Les pobres minyonetes tractava molt mal. Malhort quan sentia flaire sota el devantal. Dret, la cua en l'aire: piri que un dimoni. Els hi feia ballar el ball del matrimoni.» (Il traitait fort mal les pauvres jeunes filles. Malheur lorsqu'il sentait une odeur sous le tablier. Debout, la queue en l'air: pis qu'un diable. Il leur faisait danser le bal du mariage.)

à se ruer sur les jeunes filles de l'assistance et bien des sourires se changent soudain en cris inquiets tant l'animal paraît terrible. Il parvient d'ailleurs à s'échapper plus d'une fois, semant la terreur ... Et l'on s'avance ainsi vers la place de la Mairie.

Dans le parc de la Mairie, une hutte a été dressée, elle doit servir de caverne à l'ours.

L'entrée des chasseurs est triomphale, un tour honneur est fait au rythme sautillant de l'air des chasseurs. L'ours entre à son tour on le fait sauter en mesure. Soudain, profitant d'un moment d'inattention il réussit à se libérer, enlève une jeune fille de l'assistance et l'entraîne dans la hutte. Il est aussitôt traqué et doit ressortir pour lutter contre les Toros et les Tortugas, qu'il frappe à grands coups de gaule. Après un simulacre de combat, l'ours enfin vaincu est rasé symboliquement avec la grande hache du «traqueur».

Deux dénouements interviennent alors, suivant les années:
— L'ours est tué et quatre chasseurs l'emportent au son d'une musique lugubre ... ou bien:

— lui faisant grâce, on lui offre à boire à la «régalade» en signe d'amitié.

Le Traqueur annonce que désormais la chasse à l'ours sera la fête de l'ours, puisque plus rien n'est à craindre dorénavant. La piste est alors envahie par la troupe folklorique qui exécute quelques danses bouffonnes, reprenant tous les symboles de la chasse ou des cérémonies qui lui ont succédé.²⁸

Des réserves sont à formuler en ce qui concerne l'orientation touristique donnée à cette fête, car, prenant le rang d'attraction, elle deviendra spectacle, avec des détails qui devront se fixer, et, ce faisant figeront la tradition jusqu'à la rendre extérieure, étrangère aux habitants.

Nous n'en sommes pas encore à ce stade, et nous avons eu tout au long de cette journée, l'impression d'une véritable dramatisation collective. Certains éléments fixés par la tradition et transmis à travers des générations comme le scénario, la pré-dica et les personnages principaux, ne paraissent pourtant pas étrangers à ceux qui les entourent, à tel point que l'on participe malgré soi au jeu général.

La peur jouée en spectacle est ainsi dépassée, effacée. Nous nous trouvons face au théâtre tel qu'il était peut-être à l'origine,

28. Les danseurs, vêtus du costume catalan interprètent la danse du Barbier, celle de la Pomme et enfin celle du «Pourrou» (carafon catalan) autour de l'ours qu'ils prennent parfois comme comparse.

une catharsis des maux de la société, le moyen de les dominer en leur donnant une représentation humaine. Ainsi, dédramatise-t-on les dangers, en représentant un faux blessé sur un brancard porté par de faux infirmiers.

Quelle que soit l'explication historique choisie pour cette «mascarade», nous trouvons là un sujet bien commun à des sociétés qu'elles soient préhistoriques, d'Afrique Noire, de Grèce ou d'un Moyen Âge européen: c'est la peur du monstre, c'est le mythe du Minotaure, qui est représenté ici avec des éléments appartenant à la tradition locale.

Ce monstre est représenté comme un mélange d'au moins deux bêtes féroces: ours et requin. Il a la réputation d'apprécier les jolies filles, leur «représentation» par la Rosette, en est la meilleure preuve. Sa capture se fait en mêlant force et surtout ruse. Enfin, ultime vengeance collective, on met cet ours au service de la société: il amusera ... Le rire, est, ici, la contre partie de la peur éprouvée.

On se sent plus fort que ce monstre: il est fait prisonnier, on le commande, on le fait danser, on le ridiculise lorsqu'on veut le raser. Puisque plus rien n'est à craindre de lui on s'en fait un allié, en lui offrant à boire. Tout cela est infiniment ressenti par les spectateurs-acteurs. Certains «spectateurs» au sourire ironique, au commencement de la chasse, accourent soudain prêter main forte pour rattraper l'ours échappé.

Si la «mascarade» a changé sur certains points de détail, nous pouvons cependant citer comme actuelle l'impression de Harancourt:

«... Au lieu d'une incohérente série de déguisements burlesques, c'est un vrai drame qu'on me montrait, un drame qui se jouait: des jeunes gens travestis en femmes et en enfants jouaient sur la place et soudain se dispersaient avec des cris.»

On nous a signalé, à St-Laurens de Cerdans l'existence d'une fête semblable quoique avec des variantes parmi lesquelles la Monaca:

«... monstre à double corps humain, d'une agilité surprenante, lancé dans une course folle à la poursuite d'un vieux catalan et d'une vieille catalane chaussée de sabots, et dont les incursions dans la foule et les volte-face inattendues sèment la panique générale...»²⁹

29. *Casa Pairal*, de J. DELONCLE, p. 32.